

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Où est passée l'aventure?

Daniel Sernine

---

Volume 12, Number 1, Spring–Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12492ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

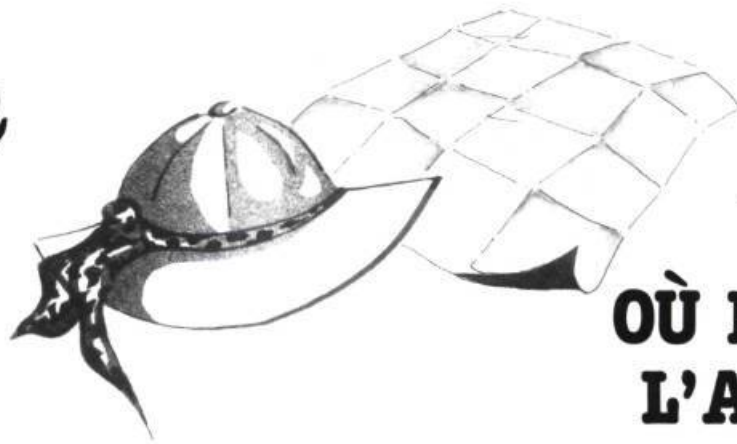
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Sernine, D. (1989). Où est passée l'aventure? *Lurelu*, 12(1), 34–36.



## OÙ EST PASSÉE L'AVENTURE ?

Les livres et les albums que nous créons pour nos jeunes lecteurs sont assez différents de ceux qui nous passaient entre les mains ; tout le monde en conviendra. Est-ce que l'aventure y a sa place, autant que dans les livres que nous dévorions adolescents ? Nous avons invité des créatrices et des créateurs du livre pour jeunes à répondre à cette question.



**DANIELLE MARCOTTE**  
auteure  
directrice  
de collection

Onze heures. Dans une heure, il sera minuit. L'heure du crime. J'arrive des cours que je donne au cégep, la date de tombée est presque passée ; demain, il sera certainement trop tard. Cette fois, pourtant, je m'étais juré de répondre. L'aventure, c'est la bonne cause. Tant pis pour l'heure et pour la fatigue, je plonge. Le crime, ce serait de ne pas le faire, malgré tous les malgré.

J'avais 7 ans, un « diplôme » tout frais de première année dans mes poches, et un livre. C'était à l'époque où l'on donnait encore des livres en récompense aux élèves méritants. Je m'étais arrangée pour être méritante. On habitait juste en face de la rivière des Prairies et il y avait un bosquet de lilas magnifique au pied duquel on pouvait s'asseoir dans l'herbe pour lire. L'été sentait bon : le bonheur.

C'était un grand album, en couleurs, avec de belles grosses lettres rondes, mais on y trouvait suffisamment de texte pour satisfaire les exigences d'une lectrice fraîchement *patentée*. Ça s'appelait *Les trois cheveux d'or du Diable*. Il y avait un Prince et une Princesse, charmants tous les deux, un Roi un brin tatillon dans l'art de céder sa fille, un dragon, une sorcière, et un Diable effrayant malgré ses cheveux d'or. Heureusement, sa femme s'avérait plus sociable que lui ! Et notre Prince était un jeune homme bien hardi.

C'était une bonne histoire, parce qu'on y vivait la magie de l'aventure. Ce Prince était un tout jeune homme, sans expérience et rien : un pauvre petit Prince sans défense. Et le voilà lancé dans le grand monde, à contourner les montagnes, à traverser des forêts denses et magnifiques, à vaincre des torrents infranchissables, à se rir des dragons, à provoquer le Diable ! Comment résister à tant de foi et de courage ? Tout de suite, avant même de refermer ce livre, j'ai décidé de ne quitter jamais ce monde-là. Le reste n'était que fadeur.

J'ai passé des heures, des semaines, des mois dans ce livre-là. Quand il ne fut plus que loques, j'ai consenti à en ouvrir un autre, juste pour voir... Je n'ai plus jamais arrêté. Depuis, toutes les fois que je m'installe pour lire ou pour écrire, on dirait que ça sent le lilas.

D'une certaine manière, je suis fidèle à mon vœu, malgré les concessions inévitables à la réalité. Je frémis encore devant un vrai suspense, et rien ne me donne autant de bonheur qu'un bon policier bien tourné (un roman, bien sûr, vous aurez compris !). Mais ne le dites à personne, surtout. Ça n'est pas toujours bien vu dans le métier.



**DIANE TURCOTTE**  
auteure

Le sens de l'aventure est inné en chacun de nous, dans le réel ou l'imaginaire. On ne doit pas s'inquiéter, il est là pour rester, que ce soit en littérature pour jeunes ou adultes, ou encore en cinéma.

Si, depuis quelques années, il semble y avoir prépondérance accordée aux thèmes dits de « réalisme social » dans la littérature de jeunesse, c'est probablement la conséquence du courant (très sain) qui a amené, dans la société occidentale, une poussée d'ouverture à dire ce qui était autrefois tabou, à amener en pleine lumière les coins sombres de la réalité quotidienne de trop de gens (inégalités dans le couple, familles désunies, inceste, violence familiale, etc). Dans cette optique de démythification et d'action sociale, la collectivité québécoise fait actuellement figure d'avant-garde. Et ce courant d'introspection et de franchise se reflète aussi dans l'univers culturel des jeunes, notamment par le biais de livres nouvellement écrits pour eux. En fait, il me semble que ce genre littéraire, peu exploité jusqu'à tout récemment, est en train de prendre sa place parmi d'autres courants plus classiques, telles la science-fiction et l'aventure. Le danger, pour les auteurs et les éditeurs, serait de le considérer comme une mode à laquelle il faut absolument souscrire pour faire de la littérature « rentable », à l'exclusion des autres genres.

J'aime camper mes intrigues d'aventures dans le réel, dans le milieu de vie de mes personnages. Souvent, l'environnement naturel (le contexte maritime, notamment) apporte les éléments de base qui tissent mes suspenses, et les personnages exploitent leur connaissance de ce milieu pour relever les défis posés par les obstacles. Une intrigue bien ficelée, avec des filons parallèles et une mise en scène qui évite le déroulement linéaire, propose aux jeunes une lecture à la fois divertissante et formatrice pour l'esprit, en ce qu'elle incite à retenir les détails et les indices, à déduire des recoupements et imaginer des hypothèses de solutions tout au cours du récit d'aventures.

Je dois à certains livres d'aventures (Club des cinq, Clan des sept) de m'avoir enfin intéressée à la lecture quand j'étais jeune, et d'avoir été à l'origine de ce lien si étroit que j'entretiens aujourd'hui avec la lecture et l'écriture, soit dans mes loisirs ou dans mes façons de gagner ma vie comme rédactrice et auteure.





**DENIS  
CÔTÉ**  
auteur

### Où est passée l'aventure ? Sûrement pas au coin de la rue !

Quand j'étais petit, télévision, B.D. et cinéma avaient le devoir absolu de m'extraire de la vie quotidienne. Plus grand, les seuls romans que je lisais me sortaient aussi du monde réel. C'étaient des récits fantastiques, d'aventures ou de science-fiction. La fréquentation de ces genres littéraires a formé mon esprit peu à peu... et tant bien que mal, il va sans dire. Aujourd'hui, elle est devenue la base même de mon projet d'écriture.

J'ai des alliés solides. Les adolescents de Spielberg s'évadent de la grisaille en faisant deux pas de plus que de coutume (« Maman, y a un extra-terrestre dans le hangar ! »). Indiana Jones répond à un besoin millénaire, celui de se faire raconter des histoires fabuleuses. En B.D. actuelle aussi, Corto Maltese va « toujours un peu plus loin » que ses prédécesseurs.

L'aventure n'est pas morte et elle fleurit encore bon la liberté.

Chez Hergé, Stevenson ou Jules Verne, les horizons étaient ouverts. Un Marabout junior entre les mains rappelez-vous comme on respirait à pleins poumons ! Quant à la S.F. elle a fait reculer les limites d'un champ de vision déjà très large.

Au Québec pourtant, cette tradition semble moins forte. La plupart des récents livres pour jeunes décollent très peu de la quotidienneté, c'est vrai. Et je n'ai rien contre. Le réalisme a fait ses preuves, voyez : la réalité est en pleine. D'ailleurs moi-même je lis les journaux et j'ai bien aimé *Le Choix de Sophie*.

Mais je formule quand même un souhait. Que l'importance accordée à l'aventure ne soit jamais réévaluée à la baisse pour de quelconques raisons pédagogiques ou idéologiques.

Plus qu'une erreur, ce serait une bêtise. Une offense à l'imagination ainsi qu'au très réel pouvoir du rêve.



**PAUL  
DE GROSBOIS**  
auteur

Où est passée l'aventure ? Pour répondre à cette question, il me faudrait admettre qu'elle est partie. Or, je n'en crois rien...

Il y a une forme d'aventure qu'on ne retrouve à peu près plus, c'est vrai : ces histoires de pirates, d'aventuriers (le mot est lâché) à la Bob Morane ou à la Indiana Jones, ont laissé place aux drames de polyvalentes, aux enfants-enquêteurs et aux chiens « intelligents ». Petit à petit, nos aventures ont pris le chemin de l'école (quand ce n'est pas celui de la fugue !), empruntant la rue qui mène au centre commercial de banlieue, le nez en l'air, reluquant vers la conquête spatiale.

Mais tout en s'imprégnant d'écologie, d'égalité des sexes et d'autres préoccupations « sociales », l'aventure s'est permis quelques écarts heureux : elle joue de l'humour, commence à s'émouvoir et manifeste de l'affection.

À mon avis, l'aventure vieillit bien. Ou rajeunit bien, c'est selon. Elle reste près, tout près de ses lecteurs/acteurs qui ne demandent qu'à vivre ailleurs, dans une autre peau, pour quelques heures, délaissant le *Nintendo* et *Caméra 89* qui, paraît-il, répondent à d'autres besoins...

L'aventure est au coin de la rue ? Peut-être. Elle s'habille parfois en « suicide chez les jeunes », parfois en « famille reconstituée » ou se trouve un autre prêt-à-porter. Pourtant, il lui arrive encore,

de temps à autre, de prendre des vacances, de « reprendre du service ». Car au coin de la rue, il y a aussi une grosse roche, une vieille roche derrière laquelle, il y a une centaine d'années, un aventurier poursuivi par un « mmméchant » s'est peut-être caché. Alors...

Alors j'aime à croire que l'aventure réside dans nos efforts de conscience de ce qui vit et respire, dans l'attention que l'on porte à ce qui nous fait vibrer. Voilà peut-être où est restée l'aventure. Elle circule joyeusement dans notre système nerveux et fait du canot-camping dans notre canal rachidien où elle trouve, elle aussi, son propre bonheur !



**FRANCINE  
PELLETIER**  
auteure

### Quoi, il existe autre chose ?

Pour être tout à fait juste, je me sens pas à mon aise pour parler des romans pour jeunes qui s'écrivent au Québec, tout simplement parce que je n'ai pas le temps de lire ce qui se fait en dehors du genre spécialisé que je pratique : la science-fiction. Mais cette restriction est déjà une réponse en soi, non ? Faire le choix d'écrire de la S.F., c'est prendre le parti de l'imaginaire et de l'aventure. Pourquoi ce choix ? Enfant, je lisais tout ce qui me faisait envie, des aventures de Nick Jordan (quelqu'un se souvient-il de *Cerveaux à vendre ?*), à la série « Contes et légendes de tous les pays », en passant par toutes les bandes dessinées disponibles à la bibliothèque. Je voulais vivre d'autres vies dans la peau d'autres personnages et il m'a toujours semblé, même aujourd'hui, qu'ouvrir un livre c'est entrer dans un autre univers. Écrire de la S.F. a été un choix d'adulte, sans rapport avec cet autre choix d'écrire pour de jeunes lecteurs. Quand j'ai rédigé un premier texte destiné au jeune public, un problème de conscience s'est aussitôt posé : comment savoir ce qui intéresse les jeunes aujourd'hui, dois-je me fier à mes propres goûts ? Je me suis finalement laissée aller à raconter simplement des *histoires* - de S.F., bien entendu. J'ai eu suffisamment de réactions encourageantes pour être rassurée quant à la pertinence de mes choix.

D'autres auteurs ont fait des choix différents et touchent un public (le même, un autre ? Allez savoir !).

Finalement, je dirais qu'il doit y avoir un grand éventail d'oeuvres offertes au jeune lecteur, oeuvres de tous les genres et de tous les styles. Un seul critère doit être commun à cet éventail : la qualité.





**GILLES  
GAGNON**  
auteur

**Entre Tintin et Passe-Partout, il y aura toujours un hic : le capitaine Haddock !**

Dans le fond, la vraie aventure, elle se passe entre l'auteur et l'éditeur qui prend un malin plaisir à obliger l'écrivain à épurer son texte. Combien de fois ai-je entendu (ou lu) : « Une fin comme celle-là, c'est de la folie pure ! Ce n'est pas plausible. Il faudra la changer. » Ou encore : « Le roman débute bien, mais l'auteur prend une tangente totalement hors du commun. Il ne faut pas s'égarer. »

Eh bien ! justement. On ne s'égare plus assez. C'est comme si on avait dit à Jules Verne : « Écoutez, votre roman il est bien gentil, mais envoyer des hommes sur la lune, voyons, c'est impensable. Il ne faut pas se moquer des jeunes tout de même ! »

Refuser l'aventure, dans son sens le plus pur, c'est condamner la littérature de jeunesse à devenir d'ennuyeuses chroniques dont, si j'étais à la place de mes lecteurs, je me passerais volontier.

N'empêche que, même s'il prenait un « p'tit coup », le capitaine Haddock m'a bien fait rire quand j'avais 9 ans... et je ne m'ai pas tué pour autant !



**DANIEL  
SERNINE**  
auteur,  
directeur  
de collection

**Elle n'est pas passée à la caisse, en tout cas !**

Un courant apparemment fort rentable m'a semblé dominer la littérature québécoise pour la jeunesse durant les années 80, celui qu'on pourrait appeler « réalisme social » à défaut de mieux. Pourtant, quand j'étais jeune lecteur, je cherchais surtout des récits d'action ou de mystère, des choses qui ne se passaient pas dans mon univers quotidien, des choses qui ne m'arriveraient jamais (hélas, ou heureusement !).

Des situations romantiques : un passé sombre ou un destin tragique pesaient sur les héros, ou encore ils découvraient des cités perdues, sinon des royaumes entiers. Leurs tribulations les menaient d'un bout à l'autre de la planète, dans les contrées les plus reculées, quand ce n'était pas carrément hors de notre planète. Bref, c'était l'Aventure.

Les jeunes à qui nous nous adressons en tant qu'écrivains, est-ce qu'ils sont différents ? Plusieurs de mes collègues préfèrent leur offrir des histoires inspirées du quotidien, la ville, le quartier, les voisins, l'école, le groupe, la famille dans ses formes contemporaines. Et pourquoi pas ? Ça plaît beaucoup aux adolescents et aux adolescentes. Certains offrent même aux enfants (et à leurs parents) des ouvrages de psychologie pratique transposés, où un vernis de fiction recouvre des conseils sur les problèmes des enfants, la façon de les élever, ou la manière de faire face à telle ou telle situation. Les chroniqueurs et chroniqueuses des médias raffolent de tout ça, estimant peut-être que de telles intentions donnent plus de légitimité (ou moins de gratuité) au livre pour jeunes (de la même façon que, en littérature pour adultes, une certaine science-fiction trouve audience auprès des médias imprimés en restant tout-près-tout-près de la réalité contemporaine).

Sur ce constat, je redescends de la tribune, je me rassois devant mon clavier et je pars rejoindre l'Aventure, toute démodée qu'elle semble être ; nous sommes encore quelques-uns à savoir où la trouver...

Sur ce constat, je redescends de la tribune, je me rassois devant mon clavier et je pars rejoindre l'Aventure, toute démodée qu'elle semble être ; nous sommes encore quelques-uns à savoir où la trouver...



**JACQUES  
PASQUET**  
auteur

Où est passée l'aventure ? À cette question posée par Daniel Sernine, il émet lui-même une hypothèse en guise de réponse : la littérature de jeunesse québécoise des années 80 serait dominée par un « réalisme social ». C'est aussi dans ce sens que je situerais mon point de vue, avec quelques nuances cependant. Tout d'abord, je le qualifierai de faux réalisme social, au sens littéraire du terme. L'image du monde mise en jeu dans la plupart des romans québécois contemporains en littérature de jeunesse semble davantage refléter la volonté de marquer ces écrits des courants de pensée sociologique actuels. Et ce qui donne aux textes un ton apparemment « moderniste » tient davantage du moralisme social, de l'éducation idéologique, que du réalisme. Difficile à prouver en un si petit espace, mais j'aurai sûrement l'occasion d'en reparler.

Et le roman d'aventures dans tout cela ? Disons qu'il n'échappe pas à l'influence de cette tendance « réaliste ». Marqué par les thèmes et les valeurs contemporaines, il s'écrit au présent et dans une dynamique narrative qui le rend plutôt fade dans bien des cas. Serait-ce que le modernisme ne s'accommode pas de l'aventure ? À moins qu'il ne faille risquer l'aventure d'un nouveau type de récit d'aventures qui garderait le souffle de ceux d'antan et répondrait aux exigences contemporaines... Quoi qu'il en soit, au-delà de modes, je demeure convaincu de la nécessité de remettre le récit d'aventures dans le corpus des productions québécoises. À défaut de quoi, lecteurs et lectrices n'auront plus grand-chose à se mettre sous l'imagination !

mettre le récit d'aventures dans le corpus des productions québécoises. À défaut de quoi, lecteurs et lectrices n'auront plus grand-chose à se mettre sous l'imagination !